

## Un historien beauceron

Frédéric Chauvaud, Professeur à l'Université de Poitiers

Jean-Claude Farcy a eu plusieurs vies intellectuelles. Reconnu pour ses travaux sur la justice, admiré pour sa capacité de travail et sa confection d'outils de recherche au service du collectif, que ce soit le *Guide des archives judiciaires et pénitentiaires*, la *Bibliographie d'histoire de la justice* ou encore sa compilation des discours de rentrée de la magistrature à partir d'une cour d'appel, sollicité par les jeunes doctorant(e)s pour ses conseils bienveillants et d'une érudition sans faille, il fut aussi un grand ruraliste. Un des ouvrages de référence qu'il aimait mentionner a été assurément *Grenadou paysan français*, charretier à 14 ans qui se retrouve à la tête de 174 hectares lorsqu'il accepte de produire un récit biographique<sup>1</sup>. Comme Ephraïm Grenadou, Jean-Claude Farcy était fils d'ouvrier agricole, comme lui, il habitait la Beauce, vivant dans la maison familiale, dans une petite commune d'Eure-et-Loir, d'un peu plus de mille habitants. D'une modestie réelle, il est l'auteur d'une œuvre considérable, mais parfois méconnue. Sans prétendre à l'exhaustivité, les lignes qui suivent ont pour visée d'en retracer les principaux jalons, du moins en matière d'histoire rurale.

Dans les années 1970, les grandes thèses d'histoire régionale centrées sur le monde des campagnes dominant la recherche et la vaste synthèse sur l'histoire de la France rurale dirigée par Georges Duby et Armand Wallon voit le jour. Dans les années 1980, les dernières thèses d'État trouvent le chemin des éditeurs. La thèse de Jean-Claude Farcy, publiée en 1989, questionne l'absence de conflits ouverts dans les sociétés villageoises beauceronnes. Alors qu'en Artois, l'alliance des grandes fermes a su imposer un système social capable de prendre en charge les conflits au moins jusqu'aux révolutions de 1848<sup>2</sup>, en Beauce, une zone de « hiérarchie capitaliste », aucune lutte d'envergure ni flambée d'émotion n'est à signaler. Il se demande pourquoi, là, les luttes des classes n'ont pas eu lieu. Dans ce pays de grande culture, la division des terres conduit à un morcellement des propriétés et les ouvriers agricoles restent dominés par les grands fermiers, même si les observateurs constatent une extension de la propriété foncière au bénéfice de la petite paysannerie. Cette question, il l'a reprise dans un livre collectif publié en 2005, montrant que cette absence apparente de conflit masque des actions sourdes. Par le biais des rapports de gendarmerie et de la correspondance des sous-préfets, il met en évidence la question du sabotage : dans la région de Châteaudun par exemple, un administrateur constate que les ouvriers agricoles, dépourvus d'organisation, ne sauraient se mettre en grève. Toutefois, sans faire de bruit, « ils recourent au sabotage et les fermiers, avertis seulement par des

---

<sup>1</sup> Ephraïm Grenadou, Alain Prévost, *Grenadou, paysan français*, Paris, Seuil, 1966.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Jessenne, *Pouvoir au village et Révolution*, Artois, 1760-1848, Lille, PUL, 1987.

pertes ou, les accidents qui se produisent dans leurs exploitations, cèdent généralement<sup>3</sup> ».

Jean-Claude Farcy, loin des effets de mode, s'était aussi particulièrement intéressé au cadastre – un assemblage, puisqu'on y trouve des plans parcellaires, des états de section, des matrices cadastrales. Il avait le projet d'une recherche collective au long cours, collectant les données dans la collection « Les hommes et la Terre », qui aurait mis au jour grâce au support informatique une histoire sociale de la propriété.

Avec Ronald Hubscher, il avait codirigé le volume collectif *La moisson des autres*, attentif aux ouvriers agricoles, qu'ils soient domestiques de ferme, journaliers ou tâcherons, particulièrement lors des grèves agricoles de 1936-1937. Les plaines du Bassin parisien, Beauce exceptée, voient surgir une véritable « explosion sociale », d'abord en mai juin 1936, qui aboutit, du moins en Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, à la signature d'une convention collective, augmentation des salaires, réduction de la journée du temps de travail, deux semaines de congés payés... jusqu'à caresser l'idée de grève générale en juillet. Les succès obtenus, soumis à un renouvellement des accords collectifs annoncent en réalité, en 1937, une contre-offensive patronale. Pour Jean-Claude Farcy se dessine ainsi, pour la première fois, une prise de conscience de classe, liée à l'émergence d'un salariat agricole qui prend le pas sur la petite paysannerie parcellaire déclinante, un véritable prolétariat agricole, prêt à lutter. Cette problématique constitue le fil rouge de sa thèse d'État portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle, qui ne s'interdit pas quelques incursions au XVIII<sup>e</sup> siècle ou au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1930.

Orientant ses travaux en direction de l'histoire judiciaire, il ne délaisse pas pour autant les études rurales. Dans ses travaux sur l'infra-judiciaire, qu'il définit globalement comme le règlement des écarts aux normes des rapports individuels ou communautaires, il évoque la vengeance ou l'arrangement, modes de régulation propres au monde paysan. Il s'est notamment intéressé aux jugements à la requête des parties civiles, cartographiés à partir d'une « discrétisation selon une moyenne emboîtée<sup>4</sup> ». C'est ainsi que le colloque *Justice et sociétés rurales du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours* lui doit beaucoup.

Régulièrement, Jean-Claude Farcy revient à la Beauce. En 2012, il offre une magistrale étude, condensée, nerveuse, sur la jeunesse rurale, estimée à 3,5 millions de ruraux âgés de 15-24 ans. Prolongeant et

---

<sup>3</sup> Jean-Claude Farcy, « Société rurale et violence dans un département réputé calme : l'Eure-et-Loir (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », dans Frédéric Chauvaud et Jean-Luc Mayaud (dir.), *Les violences rurales au quotidien*, Paris, La Boutique de L'Histoire, 2005, p. 77-95.

<sup>4</sup> Benoît Garnot (dir.), *L'infra-judiciaire du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Dijon, EUD, 1996, p. 109-128.

systématisant quelques-unes de ses études antérieures<sup>5</sup>, il en explore tout à la fois les rôles professionnels et sociaux, la vie privée, pour laquelle la jeunesse est le temps de l'amour, entre contraintes sociales et apprentissages sexuels, puis sa fonction d'incarnation de la communauté villageoise concurrencée progressivement par la nation. Jean-Claude Farcy voit, avec la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le déclin de « la jeunesse traditionnelle ».

Faisant converger ses travaux sur l'histoire de la justice et ceux sur le monde rural, il livre avec *L'Affaire Poirier. Meurtre au bocage*, une étude sur un criminel presque ordinaire, un homme banal, un journalier, appartenant à une société du Perche-Gouët bouleversée par l'occupation prussienne, qui a tué pour voler. La documentation ainsi réunie et étudiée pourrait rejoindre *Les archives des gens simples*<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Jean-Claude Farcy, « Jeunesse rurale dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle », 1848. *Révolutions et mutations au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1992, p. 19-38 ; Jean-Claude Farcy, « Le temps libre au village », in Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p. 230-274.

<sup>6</sup> Yves-Marie Bercé (dir.), *Archives des gens simples*, Rennes, PUR, 2020.